



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 05

Groupement enseignement général

CES
Eric VINCENTET
groupe C2

Fiche de géopolitique

OBJET : Sujet n°2 : en vue de préparer une visite de votre Chef d'état-major, il vous est demandé de faire un bilan géopolitique (périphérique et mondial) de la Chine

La visite en janvier 2005 au Vénézuéla du vice-président chinois et d'une délégation de 125 hauts fonctionnaires a consacré le lancement de la coopération sur l'exploitation du Pétrole et du gaz à long terme. Cet événement traduit la volonté actuelle de la Chine de sortir de son cadre géopolitique d'action habituelle tout en garantissant la sécurité de ses approvisionnements énergétiques.

L'empire du milieu, qui s'est ouvert sur le monde au cours du 19^{ème} siècle, s'est alors confronté à l'impérialisme japonais et occidental. La période coloniale qui a suivie constitue un sentiment d'humiliation nationale et la classe dirigeante actuelle reste encore fortement marquée par les appréciations étrangères de l'époque sur l'infériorité technique des chinois. Le sentiment, qui prédomine aujourd'hui, est de tout faire pour que cela n'arrive plus.

La Chine constituera pour l'avenir un acteur géopolitique mondial de premier plan qu'il faudra traiter avec prudence en raison de ses fragilités intérieures.

L'objet de cette fiche est de présenter le bilan géopolitique de la Chine en s'attachant à décrire son rôle régional avant d'envisager son positionnement mondial.

1- la confirmation des ambitions régionales de la Chine

La Chine confirme sur sa périphérie sa volonté d'être un acteur régional incontournable. Cette zone peut se subdiviser en deux zones distinctes, la périphérie intérieure et celle extérieure.

1.1- La périphérie intérieure : un espace vital non négociable

La périphérie intérieure chinoise est constituée, aux yeux de Pékin, de tous les territoires qu'elle considère comme légitimement chinois, même s'ils apparaissent contestés par des pays limitrophes ou s'ils se sentent indépendants. Quoi qu'il arrive, ces territoires ne sont négociables pour les chinois.

Le premier de ces territoires est constitué par le Xinjiang. La stratégie de Pékin concernant le Xinjiang a été de toujours combattre soit les menaces intérieures de sécession (islamistes ouïgour), soit les influences extérieures (turques puis afghanes). Le développement économique réel promu par le gouvernement chinois, associé à une répression implacable des séparatistes, a conduit à une relative stabilisation de cette province.

Au Tibet, la Chine a réussi à amener le Dalaï Lama à reconnaître la souveraineté chinoise sur cette province. Bien que la situation des droits de l'homme laissent encore largement à désirer, cette région semble actuellement stabilisée.

Concernant enfin Taiwan, le vote en mars 2005 de la « loi anti-sécession » montre que, si Pékin se satisfait du statu quo actuel, elle n'acceptera jamais que l'île déclare son indépendance. Cette position est liée tant à des motifs historiques (colonisation de Taiwan par le Japon) qu'à des raisons stratégiques (la Chine ne veut voir son accès au Pacifique limité par une possible présence américaine sur l'île). Le risque est important de voir la situation dégénérer en conflit armé, qui resterait cependant vraisemblablement limité.

1.2- La périphérie extérieure

Cette zone concerne tous les voisins proches de la Chine sur lesquels elle entend exercer son influence.

1.2.1- Une recherche d'apaisement

La périphérie chinoise est aujourd'hui globalement stable. Les deux tiers des 23 conflits frontaliers qui ont éclaté depuis 1949, ont été résolus par la négociation.

Avec la Russie, la Chine a signé un traité d'amitié en 1991 et les relations actuelles sont excellentes. Avec l'Inde, la situation s'est apaisée depuis que la Chine lui a reconnu la souveraineté sur le Sikkim. Concernant enfin la péninsule coréenne, la Chine entretient d'excellentes relations avec la Corée du Sud et use de son influence pour permettre le déblocage de la situation avec la Corée du Nord. Le message récent de la Chine, expliquant qu'elle « ne s'impliquerait pas dans une nouvelle guerre de Corée »¹, constitue un signal fort pour forcer Pyongyang à revenir à la table de négociation.

1.2.2- Le Japon ou l'ennemi ancestral

Cependant, la Chine ne se laissera pas provoquer par ses voisins, le cas du Japon étant assez symptomatique. L'opposition historique entre ces deux nations est encore très forte, d'autant plus que les ambitions géopolitiques du Japon semblent croître actuellement. La décision de Tokyo de réduire son aide au développement économique de la Chine ainsi que la récente déclaration de sécurité conjointe avec les Etats-Unis concernant le détroit de Taiwan montrent que la situation est tendue et qu'il existe un risque d'accrochage naval limité.

1.2.3- Des besoins en matières premières colossaux

La situation démographique interne de la Chine la force à une sorte de fuite en avant pour son développement économique. Ce développement à outrance, avec un taux de croissance de plus de 8% par an, impose à la Chine des besoins en matières premières phénoménaux, tant pour le fonctionnement de l'industrie que pour nourrir la population. Ces besoins créent une telle demande au plan régional qu'elle pourrait, à terme, conduire à des tensions avec ses principaux voisins.

2- L'émergence d'un acteur mondial de premier plan

La Chine, de façon plus ou moins volontaire, n'entend plus seulement limiter son influence à l'Asie mais cherchera à l'avenir à se comporter comme un acteur mondial de premier plan.

2.1- Une puissance économique en devenir

2.1.1- La puissance économique

En 2001, la Chine représentait déjà 11% du Produit Intérieur Brut mondial et se plaçait au rang de troisième économie du monde et de 11^{ème} exportateur, selon les critères de la Banque mondiale, sa croissance économique tirant la croissance mondiale vers le haut.

¹ In « quotidien du Peuple », mars 2005.

2.1.2- La garantie de l'approvisionnement énergétique

Comme il déjà été signalé, cette croissance crée des besoins en matières premières mais aussi en énergie qui sont en constante augmentation (croissance de la consommation d'énergie de 4,3% par an). La Chine ne pouvant, pour des raisons internes, se permettre de ralentir son rythme de croissance, doit absolument sécuriser et garantir ses approvisionnements pétroliers. Pour ce faire, la Chine a pris deux mesures importantes. D'une part, elle cherche à diversifier au maximum ses sources d'approvisionnement en négociant des accords non seulement en Amérique Latine (Vénézuéla) mais aussi en Afrique (présence en Cote d'Ivoire). D'autre part, elle se lance dans le développement d'une capacité militaire de projection sur les routes d'approvisionnement (port de Gwadar au Pakistan, bases navales au Myanmar), cette action étant plus dictée par une volonté de ne pas se laisser mettre sous embargo par les Etats-Unis que par une recherche d'hégémonie.

Cette situation conduit à des tensions avec ses voisins (Russie, pays d'Asie Centrale) mais aussi avec les Etats-Unis.

2.2- Un partenariat subtil avec les Etats-Unis

La relation entre les Etats-Unis et la Chine n'a jamais été simple et reste tendue aujourd'hui, sur fond de guerre commerciale avec l'Union Européenne

Sous les présidences de Bill Clinton et de George W. Bush, la Chine était désignée comme la menace principale. Ce discours, atténué après le 11 septembre, la présente aujourd'hui davantage comme un partenaire qu'un concurrent, avec toutefois en arrière plan une stratégie américaine de « containment ». En effet, elle est la seule puissance susceptible de relever le défi militaire et économique américain dans les trente prochaines années. Et ce d'autant plus qu'elle est susceptible d'exercer une forte pression sur l'économie américaine puisqu'elle détient plus de 25% des bons du trésor américains qui garantissent l'équilibre budgétaire des Etats-Unis et la stabilité du dollar.

Aujourd'hui, l'augmentation des équipements militaires est vraisemblablement une réponse à la politique de défense américaine.

2.2- La volonté d'être reconnue au plan mondial

Plus encore, la Chine aujourd'hui entend être respectée et écoutée. Le dynamisme de sa politique étrangère depuis 2004 montre sa volonté d'être désormais un acteur indépendant et de tenir son rang en temps que membre permanent au conseil de Sécurité des Nations unies, comme le traduit sa position dans la crise du Soudan. Elle se livre de plus à une recherche d'alliés en Afrique ou en Amérique Latine, d'autant plus facilement qu'elle ne réclame encore rien en retour.

Conclusion

La Chine, tout en se consacrant à son développement économique, affirme sa stature d'acteur géopolitique majeur, tant régionalement que mondialement. Le risque majeur aujourd'hui réside plus dans une possible déstabilisation de ce pays par des pressions extérieures trop fortes que dans sa volonté d'en découdre avec ses voisins. Les conséquences, à l'échelle de ce pays, seraient certainement catastrophiques et conduiraient à une instabilité de toute cette partie du monde.

Il paraît donc important d'agir avec prudence avec ce pays, en particulier dans les exigences que l'on pourrait avoir pour ses transformations internes vers plus de démocratie.